

La phénoménologie raturée

Jean GRONDIN

Conférence à l'Université McGill le 30 mai 2001

« *Was soll denn der Gegensatz zu 'phänomenologisch' sein?* »

« Non, mais quel est le contraire du terme « phénoménologique »? »

Hans-Georg Gadamer, *Gesammelte Werke*, t. 9., 448¹

« La phénoménologie est le respect lui-même, le développement, le devenir-langage du respect lui-même ».

- Jacques Derrida, « Violence et métaphysique », in *L'écriture et la différence*, Seuil, 1967, 178.

En parlant de ~~phénoménologie~~ raturée, je commets, bien sûr, un derridianisme de collégien. Si je le fais, c'est parce que je pense que la meilleure façon de faire de la ~~phénoménologie~~ est peut-être de ne pas en parler, c'est-à-dire de pratiquer une ~~phénoménologie~~ qui se rature elle-même. Ce que j'aimerais tenter d'expliquer, ou de confesser ici, c'est pourquoi il m'apparaît inconvenant de *parler* de ~~phénoménologie~~. Pour

¹ Pour le contexte : il s'agit d'une réponse de Gadamer à Jean Bollack qui jugeait que ses interprétations de Celan étaient trop « phénoménologiques » : « Eine andere Einrede ist, daß der Dichter wohl stärker in den Spielen der Worte seine Orientierung genommen habe, als ich wahrhaben will, und daß deswegen mein Verfahren zu phänomenologisch sei (das hat mir J. Bollack vorgehalten. Es wird mir schwer, darin einen kritischen Sinn zu finden. Was soll denn der Gegensatz

exprimer dès le début ma « thèse » essentielle, qui n'en est pas une, tant elle est banale, trivialissime même, si je pense qu'il est inapproprié de parler soi-même de *phénoménologie*, c'est parce que la *phénoménologie* est moins le nom d'un domaine d'objet, d'une méthode ou d'une tradition de la philosophie qu'une qualité ou une vertu. Une étude, une réflexion, une philosophie « *phénoménologique* » n'est pas une philosophie qui suit une méthode particulière ou qui porte sur un objet précis, mais une pensée qui réussit à faire voir les phénomènes. Tout simplement, mais rien, peut-être, n'est plus ardu. Autrement dit, un travail *phénoménologique* opère comme un beau tableau : il donne à voir, sans que l'on puisse toujours dire pourquoi. D'où mes scrupules à parler de *phénoménologie*. C'est que parler de *phénoménologie* revient à s'adresser soi-même un compliment. Une interprétation *phénoménologique* d'Aristote, ou de la conscience, est une lecture qui permet de comprendre Aristote, ou la conscience, tout simplement, et cela n'est pas vrai de toute interprétation d'Aristote ou de la conscience. Celui qui présente lui-même sa compréhension sous le titre de *phénoménologie* - ce qui n'est pas exclu, ni interdit, loin de là, et je pense l'avoir moi-même fait ici ou là -, manque donc un peu à la modestie. Car c'est aux autres qu'il revient de (nous) dire que notre travail est *phénoménologique*. Et en philosophie, il n'y a peut-être pas de plus grand compliment.

zu 'phänomenologisch' sein? Daß Worte nur Worte sind? Daß man sich bei Worten nichts denken soll? »

Je n'y peux rien, cette conception de la phénoménologie est celle que j'ai toujours connue et reconnue chez les grands phénoménologues. Et je n'y peux rien non plus si elle est d'une naïveté mais totale. On la reconnaît cependant dans tous les textes où Husserl présente sa phénoménologie. Pensons au principe des principes dans les *Ideen*, souvent présenté comme un grandiose axiome fondamental, mais qui est en fait un soupir d'exaspération qui culmine dans un appel à plus de phénoménologie. On se contente souvent du texte suivant (qui ne dit cependant rien de très précis) : « toute intuition originairement donatrice est une source originaire de connaissance... », mais sans se souvenir des cinq petits mots qui précèdent le principe des principes dans les *Ideen* au début du § 24 : « Mais [c'en est] assez des théories farfelues! *Doch genug der verkehrten Theorien* »².

J'aime beaucoup cette expression, dans ce qu'elle a de direct, de franc, mais aussi d' impatient : je vous en supplie, semble s'exaspérer Husserl, cessez d'élaborer des théories hyper-sophistiquées, mais qui ne tiennent pas debout (je paraphrase l'adjectif « *verkehrt* »)! On pourrait se demander ici : mais qui a jamais eu l'idée de proposer une théorie qui soit *verkehrt*, ou qui soit intrinsèquement absurde? On pourrait montrer, philologiquement, que Husserl vise ici des auteurs précis, mais il est clair que personne n'a jamais osé présenter une théorie en soutenant qu'elle était perverse : je, soussigné

²*Husserliana* III, 51. Cf. la traduction proposée par J. Greisch, *Le cogito herméneutique*, Vrin, 2000, 17 : « Mais finissons-en avec les théories absurdes! Avec le principe des principes, nulle théorie imaginable ne peut nous induire en erreur : à savoir que toute intuition donatrice originaire est une source de droit pour la connaissance; tout ce qui s'offre à nous dans 'l'intuition' de façon originaire (dans sa réalité corporelle pour ainsi dire) doit être reçu simplement pour ce qu'il se donne, mais sans non plus outrepasser les limites dans lesquelles il se donne alors ».

Pierre Dupont ou Peter Vonderbrücke, soumet par là présente une théorie qui se veut « *verkehr* », c'est-à-dire déconnectée des phénomènes. Mais c'est pourtant contre ce type de « théorie » que se dirige très clairement toute la *phénoménologie*, ou l'espoir, sinon la virtuosité, qu'est la *phénoménologie*. J'avoue, et répète, que cela peut paraître d'une naïveté consommée, mais, encore une fois je n'y peux rien, c'est cette conception que présuppose partout Husserl quand il emploie le qualificatif de *phénoménologie*. C'est aussi ce sens de la *phénoménologie* que présuppose tout naturellement Heidegger quand il reproche, dans ses cours, à la « *phénoménologie* » de son maître Husserl de ne pas être *assez phénoménologique*. C'est que Husserl - mais pas seulement lui, bien sûr - aurait repris des concepts issus de la tradition comme ceux de sujet, de perception, de connaissance apodictique, etc. sans s'assurer de leur évidence ou de leur portée. C'est pourquoi la maxime *phénoménologique* d'un « retour aux choses elles-mêmes », dont Heidegger sait mais très bien qu'elle est tautologique (SZ 28), doit se doubler d'une destruction ou d'une herméneutique : elle est un art de lire et, par là, de porter à la parole, d'où la justesse du mot de Derrida cité en exergue : la *phénoménologie* est comme « le *devenir-langage* du respect lui-même ». De deux choses l'une : ou bien l'on répète ce qui se dit, ce qu'on dit, ou bien on ne parle que de ce que l'on a soi-même vu. Ce dernier parti est celui de la *phénoménologie*, du *devenir-langage* de l'attention aux choses elles-mêmes qui est constamment guettée par l'ombre des discours qui ne vivent que d'être colportés et rapportés.

C'est pourquoi Heidegger dit sans cesse que le propos de sa « destruction herméneutique » est positif et vise l'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de relever les « erreurs » de la tradition philosophique (ou de Husserl, en l'occurrence), mais de montrer que certains concepts, en vertu de leur charge ou de leur investissement « métaphysique », font aujourd'hui écran aux phénomènes. C'est ainsi que Heidegger, au nom de la ~~phénoménologie~~ (raturée bien sûr), nous a obligés à faire de la philosophie (ou de la ~~phénoménologie~~) en étant attentifs à cette provenance métaphysique de nos concepts. Même les plus anti-heideggériens des philosophes contemporains suivent ici, sans toujours le savoir et sans l'admettre bien entendu, son exemple de ~~phénoménologie~~ (je pense en particulier aux spécialistes de l'antiquité classique, qui sont souvent anti-heideggériens jusqu'à la moëlle, mais qui suivent sa manière de *faire parler* les maîtres-mots de la pensée grecque). Heidegger a ici été un grand maître de lecture, d'écoute et d'attention, même si ses propres lectures sont parfois très douteuses (mais cela est une autre histoire; c'est le sens du travail ~~phénoménologique~~ qui importe ici).

Cette ~~phénoménologie~~, cette qualité ~~phénoménologique~~, je la retrouve dans les textes de Husserl, de Heidegger, de Sartre, mais aussi dans ceux de Platon, d'Aristote et de tous les grands artistes de la pensée. Mais je l'ai vue, de mes oreilles vues, dans le travail de Gadamer, que j'ai eu l'occasion et le privilège de côtoyer. J'ai souvent participé à des colloques avec Gadamer sur l'herméneutique, des colloques où l'on lisait le plus souvent des *papers* qui étaient pour la plupart d'un ennui mortel (c'est le cas d'à peu près tous

les colloques où l'on lit des *papers*). Dans ces *papers*, on analysait, on citait très souvent les textes de Gadamer, on faisait ressortir la cohérence, ou le manque de cohérence, de ses propositions. Ces présentations étaient parfois érudites et éclairantes, surtout pour ceux qui essayaient de se frayer un chemin à travers le dédale de ses écrits, mais souvent Gadamer demandait aux intervenants : « *mehr Phänomenologie* », « un peu plus de *phénoménologie* serait utile... ». Il ne voulait pas dire par là qu'il fallait tenir davantage compte de la littérature *phénoménologique* (même si certains intervenants le comprenaient de cette manière...), ou de sa méthode, mais qu'il fallait faire l'effort de s'ouvrir les yeux et de parler directement des choses elles-mêmes au lieu de citer des textes et de la littérature secondaire en alignant les propositions sans le moindre regard sur la chose. C'est cela la *phénoménologie*, et c'est une qualité.

Il est donc très difficile, impossible en fait, de l'enseigner et même très présomptueux d'en parler. On peut distinguer ce concept, ou ce non-concept, *phénoménologique* de trois autres concepts de *phénoménologie* qui sont possibles, mais qui n'en rendent jamais l'essence ou l'urgence. La *phénoménologie* peut désigner soit un domaine d'objet, soit une méthode, soit une tradition philosophique :

a) Un domaine d'objet. C'est sans doute en ce sens que Husserl a compris, et certainement pratiqué, la *phénoménologie*. Il s'agissait pour lui de « décrire » les phénomènes tels qu'ils se montrent (et en en restant à leur mode de donation). Cette *phénoménologie* s'opposait, aussi frontalement que naïvement, aux *verkehrte Theorien*, aux « théories absurdes ». Dans l'esprit

de Husserl, qui était aussi celui de son temps, tous les phénomènes, cela est bien connu, étaient « donnés » comme phénomènes intentionnels, c'est-à-dire dans une certaine visée de la conscience. Il s'agissait donc pour lui d'explorer cette intentionalité, ou ces couches d'intentionnalité, si l'on voulait traiter des phénomènes. On peut dire que Husserl y a consacré toute sa philosophie, toutes ses énergies et tout son savoir-faire. Mais les élèves de Husserl se sont tous demandés (et j'insiste : *tous*) si une sphère d'objets bien précise se trouvait donnée par là, puisque tous les phénomènes relevaient finalement de l'ordre de l'intentionnalité. Husserl a alors développé, et publié, des versions plus scolaires de sa ~~phénoménologie~~, toutes animées par le souci de « décrire » ces phénomènes intentionnels reconduits, d'une part, à leurs traits essentiels (d'où le projet d'une ~~phénoménologie~~ ou d'une réduction « eidétique »), d'autre part, à la conscience constituante (d'où découle le projet d'une ~~phénoménologie~~ ou d'une réduction « égologique »). Mais un « objet » n'était guère donné par là, s'il est vrai que cette ~~phénoménologie~~ prétendait parler de *tout* ce qui peut être phénomène, donc de *tout* objet. On peut parler ici de l'aporie thématique de la ~~phénoménologie~~³, qui a amené les héritiers de la ~~phénoménologie~~ à définir tout autrement l'objet de la ~~phénoménologie~~. Heidegger est allé jusqu'à dire dans l'Introduction à son maître livre, *Sein und Zeit*, dédié à Husserl, mais sans que ses écrits n'y soient réellement mis à contribution, que l'*objet* privilégié de la ~~phénoménologie~~, c'était ce qui ne se montrait pas - thèse qui

³ Cf. à ce sujet mon étude « L'herméneutique dans *Sein und Zeit* », dans J.-F. COURTINE (dir.), *Heidegger 1919-1929. De L'herméneutique de la facticité à la métaphysique du Dasein*, Paris, Vrin, 1996, 179-

se trouve assurément aux antipodes de Husserl, comme l'était sans doute aussi la thèse sous-jacente de Heidegger, à savoir que l'être devait être cet objet par excellence. Je ne peux revenir ici en détail sur ces controverses cruciales sur l'objet de la *phénoménologie*, mais on ne peut guère dire qu'il y ait jamais eu consensus sur l'objet propre de la *phénoménologie*. En fait, il semblait tautologique, et d'autant plus provocant, de dire qu'elle devait porter sur « les phénomènes », car cela vaut, en principe, de toutes les théories.

b) D'où, sans doute, l'idée de faire de la *phénoménologie* le titre d'une *méthode*. Ce fut la solution de Heidegger dans *Sein und Zeit*, même si sa présentation de la méthode *phénoménologique* regorgeait de sous-entendus herméneutiques, qui pouvaient et devaient être lus comme une puissante critique de Husserl. Heidegger reconnaissait d'abord que l'idée d'une science *phénoménologique* qui prétendait retourner aux phénomènes était largement évidente (*reichlich selbstverständlich*, SZ 28. Vezin traduit *reichlich selbstverständlich* en disant que la maxime de Husserl « enfonçait une porte ouverte » (tr. F. Vezin, *Être et temps*, 54), Martineau en disant qu'elle « va parfaitement de soi » (tr. E. Martineau 42).

L'explication de ce concept à l'aide de la maxime descriptive de Husserl « *zu den Sachen!* »⁴, « les choses elles-mêmes! » confirme la tautologie, même si Heidegger insiste sur son sens méthodique prohibitif, entendons

192.

« destructeur » : il faut « s'interdire toute détermination qui n'est pas puisée à la source » (SZ 35 : *Fernhaltung alles nichtausweisenden Bestimmens*; Vezin 62; Martineau 46). On a un peu le sentiment que la méthode de Heidegger consiste à dire : « je ne parlerai que des choses elles-mêmes, c'est promis, juré craché, sans vous raconter des histoires! »⁵ Il est patent en tout cas que Heidegger ne fait *aucune* allusion à la « méthode » de Husserl, celle de la « réduction » (en supposant que le terme de méthode soit vraiment approprié à son sujet, ce dont je doute fort). En quoi consistera la méthode de Heidegger? Même s'il promet de faire de la *phénoménologie* à partir des choses elles-mêmes, Heidegger, dans l'Introduction à *Sein und Zeit*, introduit son concept de *phénoménologie* à l'aide d'une étymologie des termes grecs *phainomenon* et *logos*. Par là, Heidegger offre un exemple de sa « méthode » d'interprétation des maître-mots de la pensée grecque, qui lui a permis de séduire des générations d'élèves. C'est une méthode d'interprétation qu'il a, en effet, portée à de très hauts sommets, aussi bien dans ses cours que dans ses écrits (on pensera aux étymologies célèbres de la vérité-*aletheia* comme « non-voilement », celle de *logos* comme du recueillement (*Lese*) qui rassemble, ou de *physis* comme émergence). Mesurée à de si hauts critères,

⁴Cf. Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen*, Husserliana XIX/1, § 2, 10, où Husserl parlait cependant d'un passage à accomplir « von den bloßen Worten ... zu den Sachen selbst ».

⁵Dans une lettre adressée à Julius Stenzel le 31 décembre 1929, Heidegger a d'ailleurs avoué tout l'embarras (*Verlegenheit*) que lui inspirait l'idée d'une méthode pour décrire son propre travail phénoménologique : « Ich wäre heute in der größten Verlegenheit, wenn ich meine Methode beschreiben oder gar als Methodologie herausgeben sollte. Und ich bin glücklich, daß ich so weit bin, nicht die Fesseln einer Technik zu spüren, wohl aber den Zwang einer Bedrängnis » (Briefe Martin Heideggers an Julius Stenzel (1928-1932), in *Heidegger Studies* 16 (2000), 19); en traduction libre : « Je serais très embarrassé si j'avais à décrire ma méthode ou même à la présenter comme une

on ne peut pas dire que les réflexions étymologiques sur l'origine du concept de **phénoménologie** dans *Sein und Zeit* fassent partie des chefs-d'oeuvre de l'art de Heidegger. Si impressionnantes qu'elles puissent être en elles-mêmes, elles ne dépassent pas non plus pas l'ordre de la tautologie. *Phainomenon*, apprend-on notamment, veut dire « ce-qui-se-montre-à-partir-de-soi-même » (*das Sich-an-ihm-selbst-Zeigende*), alors que le *logos* compris comme *apophainestai* désigne un se-montrer-des-phénomènes-à-partir-d'eux-mêmes. La réunion des deux termes dans le titre de **phénoménologie** produit une nouvelle tautologie, dont Heidegger était bien conscient, même s'il ne s'est peut-être pas rendu compte qu'il ne disait pas grand-chose par là : « faire voir à partir de lui-même ce qui se montre tel qu'il se montre à partir de lui-même » (SZ 34 : *Das was sich zeigt, so wie es sich von ihm selbst her zeigt, von ihm selbst her sehen lassen*; Martineau 46; Vezin 61-62). La véritable « méthode » de Heidegger, comme le montrera la suite de l'Introduction, mais aussi la suite de l'œuvre de Heidegger, sera celle de la destruction herméneutique, qui scrute et met en question les motifs secrets – les « motifs cachés » selon l'expression du Natorp-Bericht de 1922⁶ - de

méthodologie. Et je suis heureux d'en être rendu au point où je ne sens pas les chaînes d'une technique, mais bien la contrainte d'une inquiétude radicale ».

⁶ Traduction citée, p. 32 : « L'herméneutique phénoménologique de la facticité se voit donc assignée comme tâche (...) de défaire l'interprétation reçue et dominante et d'en dégager les motifs cachés, les tendances et les voies implicites, et de pénétrer, à la faveur d'un retour destructeur, aux sources qui ont servi de motif à l'interprétation. L'herméneutique n'accomplit donc sa tâche que par le biais de la destruction. ». *Phänomenologische Interpretationen zu Aristoteles (Anzeige der hermeneutischen Situation)*, in *Dilthey-Jahrbuch* 6 (1989), 249 : *Die phänomenologische Hermeneutik der Faktizität sieht sich demnach, sofern sie der heutigen Situation durch die Auslegung zu einer radikalen Aneignungsmöglichkeit verhelfen will (...) darauf verwiesen, die überkommene und herrschende Ausgelegtetheit nach ihren verdeckten Motiven, unausdrücklichen Tendenzen und Auslegungswegen aufzulockern und im abbauenden Rückgang zu den ursprünglichen Motivquellen der Explikation vorzudringen. Die Hermeneutik bewerkstelligt ihre Aufgabe nur auf dem Wege der Destruktion.*

l'interprétation dominante de l'être, qui est celle de la métaphysique et qui nous empêcherait de voir les phénomènes. Et cette destruction herméneutique sera justement « **phénoménologique** », au sens vertueux du terme, parce qu'elle réussira à faire voir, c'est-à-dire à re-découvrir, les phénomènes.

c) On voit donc qu'il est difficile de faire de la **phénoménologie** un concept qui puisse décrire de manière utilement circonscrivante un domaine d'objet ou une méthode tant soit peu précise (en supposant même qu'il y ait quelque chose de tel). D'où une troisième tentative, qui consiste à identifier la « **phénoménologie** » à un « mouvement » ou à une tradition historique. C'est ce que l'on pourrait appeler la conception « historique » de la **phénoménologie**. Elle est d'un certain secours, inévitable très certainement dans les cours d'introduction à la **phénoménologie**, mais un peu paresseuse, car elle identifie la **phénoménologie** à des auteurs qu'il faut avoir lus si l'on veut comprendre quelque chose à la **phénoménologie**. On s'entend assez pour dire que cette tradition « commence » avec Husserl, mais beaucoup moins, voire pas du tout, pour dire ce qui commence avec Husserl. Qui « vient » ensuite? L'école immédiate de Husserl, composée largement d'auteurs et d'auditeurs qui sont aujourd'hui généralement peu connus? On pensera à l'école de Munich, à des auteurs comme Scheler qui se sont ralliés à l'analyse eidétique de Husserl? On pensera surtout à Heidegger, même s'il est très clair que sa conception de la **phénoménologie**, malgré les tautologies dans lesquelles elle se drapait, est très hérétique. En Allemagne, la tradition **phénoménologique** a très certainement été happée par

l'herméneutique (Misch, Gadamer, etc.), dans le sillage du tournant herméneutique de la ~~phénoménologie~~ initié par Heidegger. En France, et là surtout, il y a eu une nouvelle flambée de pensée ~~phénoménologique~~ : on pensera aux premiers travaux de Levinas, mais surtout à ceux de Sartre et Merleau-Ponty, qui se réclamaient tous deux de Husserl (mais de quel Husserl?) et d'un Heidegger lu comme un existentialiste. Après la vague structuraliste, qui avait éclipsé cette tradition qui se disait ~~phénoménologique~~, la redécouverte des écrits de Levinas, mais aussi la publication des premiers cours de Heidegger et, à un moindre titre, des inédits des *Husserliana*, a donné un nouvel essor à la pensée ~~phénoménologique~~, qui se présente alors tantôt comme une solution de rechange à la métaphysique dans son ensemble (Marion), tantôt comme un contrepoids à la présence de la « tradition » dite analytique. La ~~phénoménologie~~, une solution de rechange à la métaphysique? J'ai l'impression qu'on surestime alors un peu la ~~phénoménologie~~, autant qu'on peut la sous-estimer quand on ne veut y voir qu'un contrepoids à la pensée analytique (dont rien n'exclut, bien entendu, qu'elle soit ~~phénoménologique~~).

La « tradition » du courant ~~phénoménologique~~ est admirable et mérite d'être étudiée pour elle-même, mais on aurait grand peine à en faire ressortir l'unité thématique ou méthodique. Qu'est-ce qui s'est maintenu de Husserl, à Heidegger jusqu'à Merleau-Ponty, Marion ou Ricoeur? Vous connaissez ma réponse, qui ne souffre que d'être banale : ce qui s'est maintenu, c'est une grandiose de façon de faire de la philosophie, mais pour

laquelle il n'y a pas de méthode ni d'objets préconçus. J'irais même plus loin et dirais que la recherche d'une telle « méthode », et de tels « objets », passe tout à fait à côté de ce qui fait l'essence du travail phénoménologique. Elle est un faire-voir des phénomènes, qui sait très bien que ce faire-voir, dans sa grandeur comme dans sa détresse, est un *devenir-langage*. En ce sens, la phénoménologie la plus conséquente sait qu'elle ne peut être qu'une herméneutique.